



Kinomichi Actus n°11

Juin 2025



English version below.
Traduction par *Christophe Génin*.

En février 2013, au domicile de Maître Masamichi Noro, j'ai eu l'honneur d'être invité à une réunion en présence de Lucien Forni, Jean-Pierre Cortier, Hubert

Thomas, Françoise Paumard, Catherine Bazin, Claire Darjo, ainsi que de nos deux avocats. Au moment de signer des documents, Maître Noro s'interrompt pour faire cette déclaration:



Maître Masamichi Noro - Patrick Loterman 4ème Dan CSDGE & DNBK

« Je voudrais solennellement vous dire que je n'ai jamais eu d'autre maître que Ō Sensei Ueshiba ; que je n'ai jamais pratiqué que l'aïkido, et que le Kinomichi, c'est de l'aïkido caché. »

Ces mots simples mais profonds ont marqué tous ceux qui les ont entendus. Ils sont à l'origine de ce numéro : interroger certains des plus anciens pratiquants — élèves de Maître Noro du temps de l'aïkido, aujourd'hui toujours engagés dans la voie du Kinomichi — pour recueillir leur expérience personnelle de cette transition. Leurs paroles, souvent intimes, toujours sincères, nourrissent une mémoire vivante.

Si d'autres anciens pratiquants d'aïkido ayant vécu cette transition et pratiquant encore aujourd'hui le Kinomichi souhaitent témoigner, je les invite chaleureusement à me contacter.

Ce numéro salue aussi un événement rare : l'attribution du titre de **Sō Shihan** à notre président, Hubert Thomas, par la Dai Nippon Butoku Kai Japon. Christophe Genin en propose une lecture approfondie.

Par ailleurs, un pratiquant partage son retour d'expérience après son voyage au Japon, à l'occasion des cérémonies de remise de grades par la DNBK.

Et comme chaque été, nous nous retrouverons à Périgueux pour une semaine de stage, d'échanges et de pratique.

Bonne lecture à toutes et tous.

Patrick Loterman





Forni Hanshi 8ème Dan CSDGE & DNBK

Lucien à quelle époque et dans quel contexte as-tu rencontré Maître Masamichi Noro pour la première fois ?

Au Judo Club d'Enghien, je pratiquais le judo depuis 1958 et l'Aïkido depuis 1961 avec Dominique Balta qui en 1965 invita Maître Noro pour un cours d'aïkido dans notre dojo. Une révélation pour moi. Je décidais aussitôt de suivre sa pratique lors de stages à Paris rue de Constance et un peu plus tard de recevoir définitivement son enseignement de l'Aïkido.

Comment décrirais-tu son enseignement de l'Aïkido à cette époque ?

L'enseignement de l'Aïkido par Maître Masamichi Noro était très physique, l'efficacité primordiale, l'ambiance basée sur le respect des traditions, l'observation, salut au kamiza, au Maître, au partenaire. Maître Masamichi Noro parlait peu il fallait être très attentif et physiquement solide, pour les pratiquants de haut niveau une présence régulière aux cours était obligatoire.

À quel moment as-tu perçu un changement dans son enseignement ?

Personnellement j'ai ressenti une petite modification de la pratique vers 1976-1977, vers moins d'efficacité, plus de souplesse, mais toujours très dense, beaucoup de justesse dans la technique, et plus d'explications. En juin 1979, Maître Masamichi Noro enseignait toujours l'aïkido. Lors du stage d'été suivant auquel je n'ai pas participé, il a commencé à montrer des exercices de kinomichi. A la rentrée de septembre, Maître Masamichi Noro commence à enseigner le kinomichi.

Comment as-tu vécu personnellement cette transition ? Avais-tu des doutes à ce moment-là ?

Personnellement cela a éveillé ma curiosité. La technique d'aïkido que nous connaissions bien était devenue complètement statique. Il y avait très peu de déplacement, beaucoup d'étirement. Je me suis dit c'est bien mais après... Un jour j'ai posé la question à Maître Noro, il m'a répondu : « patience pendant une dizaine d'années... » Je ne suis pas sûr d'avoir été convaincu sur le moment.

Qu'est-ce qui t'as donné envie de continuer à le suivre dans ce nouveau chemin ?

J'approchais de la cinquantaine, les cours d'Aïkido intensifs devenaient pour moi très durs, à un moment je me suis demandé si je pourrais continuer.... J'avais de plus en plus de mal à récupérer. Après un mois de pratique du Kinomichi, j'ai eu l'impression de souffler. Avec une pratique régulière de cette nouvelle discipline, il m'a semblé que je reprenais la possession de mon corps.

À ce moment, j'ai commencé à enseigner dans mon Dojo les exercices de contact, de recherche de la spirale, de développement de la souplesse avec moins de confrontation. La richesse de mes connaissances en Aïkido était un atout pour mener à bien cette recherche. Un peu plus-tard j'ai fait part à Maître

Masamichi Noro de cette démarche et de mon travail à Enghien, je n'ai pas eu vraiment de réponse, mais il ne m'a pas dissuadé de pratiquer autrement.

Je me rends compte, maintenant que je devais attendre encore pour commencer à comprendre pourquoi Maître Masamichi Noro était passé de l'aïkido au kinomichi. C'est à chacun d'entre nous de trouver cette réponse grâce à la pratique. Malgré quelques réticences de certain sur l'évolution de cette pratique nouvelle, sans aucun doute, j'ai suivi Maître Masamichi Noro dans sa recherche car j'avais une confiance totale et des sensations complètement différentes de l'Aïkido.

Comment décrirais-tu la spécificité du Kinomichi par rapport à l'Aïkido ?

Avec le recul, pour moi, l'aïkido et le kinomichi ont pratiquement la même histoire. Les techniques sont les mêmes. L'apprentissage en est différent. Dans un premier temps il faut apprendre les initiations de base, ce qui permet de développer le contact à l'autre, la souplesse, la fluidité... Si je compare avec mon apprentissage de l'Aïkido, au début j'ai eu l'impression d'apprendre les techniques beaucoup plus rapidement. Cependant la recherche portait davantage sur l'efficacité ce qui n'affectait en rien une bonne relation au partenaire.

Quel aspect du chemin de Maître Masamichi Noro te semble essentiel à transmettre aux pratiquants d'aujourd'hui ?

Transmettre aux pratiquants d'aujourd'hui, vaste sujet... Certains d'entre nous ont reçu un enseignement direct de Maître Masamichi Noro, d'autres non. Il me semble important de transmettre parallèlement à la pratique des valeurs telles que le respect du lieu de pratique, l'esprit du Budo, la rigueur dans l'apprentissage... Pour progresser au Kinomichi il faut de la patience, et avoir une pratique régulière. Le pratiquant découvrira petit à petit les bienfaits que peut lui apporter le kinomichi. Petit à petit, l'enseignant peut amener les nouveaux pratiquants à s'intéresser à l'histoire du kinomichi et de son fondateur Masamichi Noro. Maître Noro a été notre guide. Il nous a sensibilisé à la pratique, aux principes du kinomichi. Cherchons à suivre ce chemin, mais ce ne sera pas facile !

Propos recueillis par Patrick Loterman





Bleyer Kyoshi 7ème Dan CSDGE & DNBK

Christian à quelle époque et dans quel contexte as-tu rencontré Maître Masamichi Noro pour la première fois ?

La rencontre eut lieu à Mâcon à Pâques 1974 où apparaissait déjà chez lui un Aïkido plutôt fluide, très élégant et surtout très différent des formes statiques que j'avais pratiquées auprès d'autres Maîtres.

À quel moment as-tu perçu un changement dans son enseignement ?

Cela pourrait paraître paradoxal mais du fin fond de ma mémoire, depuis ma rencontre avec Maître Masamichi Noro, je n'ai pas l'impression qu'il ait vraiment changé de « style » ! Je dis cela pour ceux qui pourraient penser qu'il y ait eu un jour un changement brutal. Il y eu pourtant avec l'apparition de la nouvelle appellation KINOMICHI une volonté d'établir une méthodologie : le contact des mains, l'étirement conduit debout, le « repousser » du sol avec les doigts des pieds, furent les thèmes permanents des premières études. Certes la méthode Masamichi Noro, comme nous le disions à l'époque, s'est échafaudée sur un mot radical « Kinomichi, anti art-martial » qui fut à mon sens un slogan publicitaire destiné à frapper l'opinion. La réalité m'apparaît toute autre !

Comment as-tu vécu personnellement cette transition ?

Je coulais alors des jours heureux, studieux et je pourrais même dire parfois émouvants. Je ne me posais aucune question d'ordre métaphysique. Le Maître était là, il me remplissait. C'était suffisant. Les phases de relaxation au sol alternaient avec des étirements plus ou moins amples qui allaient devenir avec le temps l'initiation 1 puis 2. Les ukemis étaient très présents sous la forme des kokyu-waza. L'enthousiasme que je ressentais à cette époque gardait la même ferveur que lors de la première rencontre. J'avais été aidé dans cette démarche par mon premier Maître Raymond Murcia, digne représentant de l'eutonie Gerda Alexander, technique corporelle très en vogue à ces moments-là. Les « allongez-vous, détendez-vous » de cette époque m'allaient très bien et calmaient ma fougue quasi juvénile !

Qu'est-ce qui a été pour toi le plus déstabilisant ? Et au contraire, qu'est-ce qui t'as enthousiasmé dans cette évolution ?

Le changement d'appellation eut lieu en 1979. Pour moi, rien de spectaculaire ! Tout coulait de source puisque j'étais au cœur même du projet. J'en étais peut-être même

l'acteur comme il le disait : « mon exercice n'évolue que parce que vous êtes là ». Le sentiment, que je garde, est que Me Masamichi Noro fut le révélateur de quelque chose que nous portions tous en nous ! Autre chose me passionnait : celui-ci enseignait par cycles : quelques années autour d'un thème qui lui tenait à cœur, des rencontres avec des danseurs, des comédiens, des philosophes lui suffisaient pour insuffler à ses cours une nouvelle dimension. Un espace de dojo se modifiait, il adaptait ses cours, les ukemis cessaient d'être présents puis réapparaissaient de façon intense quelques temps après.

Avec le recul, comment décrirais-tu aujourd'hui la spécificité du Kinomichi par rapport à l'Aïkido ?

Une des spécificités les plus marquantes demeure pour moi la notion d'ESPACE. La fluidité des formes à toutes les étapes de l'initiation nous amène nécessairement vers cette dimension. Nous pouvons dire qu'il y avait quelque chose de transcendé dans la gestuelle de Me Masamichi Noro. Dans ce cas là la spiritualité du Kinomichi devient évidente. Maître Masamichi Noro était un homme libre. Libre de certaines conventions martiales, il était un créateur, un artiste...et pourtant très fidèle à l'enseignement de son maître Morihei Ueshiba, souvent cité. L'adulte expérimenté qu'il était devenu avait perçu le message initial d'un homme qu'il avait connu relativement très jeune : « Aïki, c'est amour » disait le vieux maître ! Qu'avons-nous retenu de cet enseignement et de la philosophie des nobles arts martiaux ?

Selon toi, comment rester fidèle à l'esprit du Kinomichi tout en le faisant vivre et évoluer ?

Nous avons installé avec l'assentiment du Maître et d'un large public, un cadre de référence. Ce cadre permet l'exercice et l'enseignement du Kinomichi. Cette méthode Masamichi Noro est déjà très élaborée. La nomenclature définie de son vivant va permettre le développement de chacun d'entre nous. L'objet de cet enseignement est très puissant puisque c'est une « Voie » ...une voie d'Harmonie. C'est en évoluant soi-même que nous resterons le plus fidèle à l'esprit du kinomichi.

Quel aspect du chemin de Maître Masamichi Noro te semble essentiel à transmettre aux pratiquants d'aujourd'hui ?

Nous avons su préserver le message ; il convient à présent d'élargir la transmission à un nouveau vivier. Je ne crois pas à l'émergence d'une personne remarquable qui brillera à nouveau par ses qualités physiques, pédagogiques et sa volonté de dégager avec force le sentiment spirituel de la pratique. L'ère des « grands Maîtres » me semble dépassée.

Si tu devais donner un conseil à un jeune pratiquant qui découvre aujourd'hui le Kinomichi, quel serait-il ?

C'est à tous, à présent, du plus humble des pratiquants au plus haut gradé de la discipline d'accomplir « son œuvre personnelle » en la mettant au service de la communauté. Il nous reste « à progresser » comme le disait souvent le Maître. Saurons-nous comprendre le vrai sens de ces quelques mots ?

Propos recueillis par Patrick Loterman





Dermys Renshi 5ème Dan CSDGE & DNBK

Jérôme à quelle époque et dans quel contexte as-tu rencontré Maître Masamichi Noro pour la première fois ?

C'est sous l'impulsion de mon professeur et ami Lucien Forni qu'a eu lieu ma première rencontre avec notre Maître. Elle remonte à mes 16 ans (1977) lors d'un stage dans son dojo rue des Petits Hôtels à Paris.

Comment décrirais-tu son enseignement de l'Aïkido à cette époque ?

J'étais très impressionné par Maître Masamichi Noro et ses élèves hakama de haut niveau (du moins me semblait-il à l'époque). Les mouvements étaient rudes avec peu de respect pour le Uké, efficacité avant tout. Ils se terminaient tous par une chute pour ceux de «ciel» et au sol pour ceux de «terre». Le concept du Uké finissant le mouvement en marchant n'existait pas. Peu d'espace aussi pour les explications, il fallait regarder et assimiler par soi-même avec en plus des difficultés à comprendre les paroles du Maître. Il parlait peu directement à ses élèves, il était très distant. Mais heureusement les cours de Lucien à Enghien permettaient d'approfondir et comprendre ce que proposait Maître Masamichi Noro.

À quel moment as-tu perçu un changement dans son enseignement ?

La saison 1978-1979 se termine sur des cours d'Aïkido avec chute, travail à genou, dynamisme, etc... et la suivante démarre sur le Kinomichi par «allongez-vous», étirement, puis contact avec partenaire face à face. Quel changement radical et inattendu !

Cette transition m'a été difficile avec une incompréhension totale sur l'évolution de notre Maître. D'ailleurs peu de ses élèves l'ont suivi. Heureusement, Lucien Forni a fait confiance à son Maître et moi-même ai fait confiance à Lucien.

Avais-tu des doutes à ce moment-là ?

Je n'ai eu aucun doute parce que Lucien était proche de Maître Masamichi Noro et qu'ils avaient des échanges sur le long terme et le devenir du Kinomichi.

Qu'est-ce qui t'as donné envie de continuer à le suivre dans ce nouveau chemin ?

Je croyais en Maître Masamichi Noro parce que Lucien croyait en Maître Masamichi Noro.

Avec le recul, comment décrirais-tu aujourd'hui la spécificité du Kinomichi par rapport à l'Aïkido ?

- Dualité entre personnes gommée. C'est un partenaire (et non un adversaire) avec qui on travaille, on cherche ensemble à faire un mouvement à deux (ou à plusieurs). La difficulté étant de garder malgré tout l'histoire du mouvement, son origine.
- Joie dans une pratique que nous pouvons partager toute une vie.
- Travail de la souplesse tant dans le corps que l'esprit.
- Recherche de la poussée de terre vers le ciel.

Quel aspect du chemin de Maître Masamichi Noro te semble essentiel à transmettre aux pratiquants d'aujourd'hui ?

La paix, la sérénité entre individus sont plus importantes et nécessaires que l'affrontement, la dualité et l'agressivité.

Comment rester fidèle à l'esprit du Kinomichi tout en le faisant vivre et évoluer ?
Continuer à pratiquer dans l'état d'esprit évoqué précédemment en cherchant la profondeur du mouvement tant sur le plan physiologique que sur l'entrelacement de deux énergies.

Si tu devais donner un conseil à un jeune pratiquant qui découvre aujourd'hui le Kinomichi, quel serait-il ?

Qu'il peut trouver dans le Kinomichi le dynamisme, la dépense d'énergie, la confiance en soi sans passer par l'affrontement, ni la compétition et ni la méchanceté du combat.

Y a-t-il une image, une phrase, un moment vécu avec Maître Masamichi Noro qui t'accompagne encore aujourd'hui dans ta pratique ?

C'est difficile à faire un choix, il y en a beaucoup (tatami et privé).

Après une longue réflexion : être son partenaire et se retrouver entre ses mains dans une douce fermeté enveloppante, quelle joie profonde, quelle émotion. Il me manque terriblement

Propos recueillis par Patrick Loterman



Genin Renshi 5ème Dan CSDGE & DNBK

Christophe à quelle époque et dans quel contexte as-tu rencontré Maître Masamichi Noro pour la première fois ?

Comme souvent, cela commence de manière anecdotique. En 1973 j'avais quinze ans, je pratiquais le judo, participais à des compétitions régionales sans enthousiasme, et connaissais un peu l'aïkido. En flânant dans Neuilly, je vis une belle affiche en noir et blanc, montrant M^e Noro, tout de blanc vêtu, projetant quelqu'un avec un ample mouvement de bras (probablement *kaiten nage*), le tout avec pour fond un grand symbole du tao ! Ce fut une révélation immédiate : voilà ce que je devais pratiquer et qui je devais suivre ! Il y avait à Neuilly un petit dojo d'aïkido (dans le gymnase du collège Sainte Croix) tenu par Raymond Bisch, assisté de Régis Borel puis de Daniel Toutain, et dès septembre 1973 je me suis inscrit « chez Noro », à l'Institut Noro *Aïkikai de Paris*, avec le grade de *mukyu* (car à l'époque la carte mentionnait des grades), grade que j'ai gardé pendant quarante-cinq ans !

Autre anecdote : en octobre, je crois, Raymond Bisch nous amène au dojo des Petit-Hôtels où Me Masamichi Noro présentait son art. Il me dit que M^e Masamichi Noro serait facile à reconnaître car il était toujours en blanc. Arrive un monsieur genre Japonais, tout habillé de marron et de noir, tout sourire, avec une sorte de petite cour autour de lui. Il commence à parler, et je me demandais quand il allait s'arrêter et que le monsieur en blanc allait venir ! Finalement Bisch a dissipé le malentendu, et mon tout premier contact avec M^e Masamichi Noro fut donc plutôt une déception ! L'année d'après, j'ai suivi mon premier stage d'aïkido d'été à Mâcon, avec Christian Bleyer, Francis Alexis, Régis Borel, Gilles Caupenne. Comme j'étais le plus jeune et très timide, je m'étais mis tout seul dans une chambre au fond d'un couloir du Creps. Un soir, j'entends des pas résonnant dans le couloir. Je vis Odyle Noro dans l'encadrement de la porte me demandant pourquoi j'étais seul, puis apparut à l'horizontale juste la tête de M^e Masamichi Noro me priant de rejoindre une chambrée collective. Ce que je fis avec joie !

Comment décrirais-tu son enseignement de l'Aïkido à cette époque ?

M^e Masamichi Noro était un vrai fauve, pouvant passer en un éclair de la douceur à la colère – du moins je le percevais comme cela. Si beaucoup de personnes témoignent de quelqu'un de gentil et prévenant, quant à moi, pendant très longtemps, j'avais peur de lui en montant sur le tatami. Il savait que j'étudiais la philosophie et il lui est arrivé de me prendre à partie pour ironiser sur Descartes (qu'il n'a jamais lu !), ce qui provoquait chez moi une mine gênée qu'il caricaturait par une grimace... Ou inversement il me présentait comme un bébé qui suce son pouce. Maintenant je sais que ce n'était pas mal intentionné, mais je crois qu'il ne se rendait pas compte qu'il pouvait offenser certains qui d'ailleurs l'ont quitté. Pour ma part, malgré certains moments humiliants (comme me faire attendre dix ans pour avoir droit au hakama noir), j'étais fasciné par la puissance, la beauté et la mystérieuse origine de son énergie phénoménale. Bien évidemment le gamin que j'étais voulait ressembler à ce *Superman* !

Son aikido était puissant, rapide, ample et aérien. Il faisait assez souvent des démonstrations de puissance, comme se faire plaquer contre un mur du dojo par deux « costauds » pour montrer qu'il était vain de contrer leur force par un mouvement d'épaules, mais qu'en revanche, il suffisait de tourner les hanches pour se dégager de leur emprise. Il avait un *irimi nage omoté* foudroyant.

Pendant ses cours, il expliquait peu les techniques, mais variait les vitesses d'exécution d'une technique, ce qui nous permettait de la retenir... à peu près ! Il lui arrivait de passer parmi les pratiquants et corrigeait alors telle ou telle position. Il parlait souvent pour « homme de fin de XX^e siècle » en recherche de dimension spirituelle, et insistait déjà sur l'harmonie entre « partenaires » et non adversaires. M^e Noro a toujours présenté son aikido comme une voie d'accomplissement de l'humain.

Les cours commençaient par un échauffement *taïso*, dont des exercices de respiration, des mouvements énergétiques, voire mystiques, des *ikkyo undo* avec *kiaï* (hé/ho), des *taï sabaki* au rythme de ses *kiaï*. Il montrait diverses techniques, nous faisait travailler à deux ou en petits groupes ou en randori. Il nous demandait souvent de fermer les yeux pour sentir la technique. Il lui est arrivé de nous faire pratiquer la 8^e forme les yeux bandés pour sentir le partenaire... Il faisait souvent travailler « résistance » pour aguerrir nos articulations avec des *nikyo* poussés à fond jusqu'au sol, ou des *shiho nage* « verrouillés », et il fallait pousser dans le poignet pour tendre le bras.

M^e Noro faisait passer un examen pour monter au cours supérieur, assisté de deux instructeurs. C'était un moment solennel : nous étions tous assis au fond du tatami, il nous appelait un par un, nous donnait une technique à exécuter selon diverses formes, puis délibérait avec ses assistants. En fait, il décidait seul ! Impossible d'accéder au cours supérieur sans son accord !

À quel moment as-tu perçu un changement dans son enseignement ?

Il me semble qu'il y a eu deux évolutions conjointes mais à des rythmes différents. Une évolution lente, liée au caractère insatisfait de M^e Masamichi Noro, le poussant à une recherche de perfection dans le geste, en particulier un souci pour la beauté du mouvement. Et une évolution plus condensée liée à la prise de conscience d'affirmer son originalité contre l'*Aïkikai* de Tokyo, et par là même à renommer sa pratique.

« L'aïkido de Noro », comme disait les élèves de Tamura, évoluait peu à peu : je vis plusieurs façons de faire *irimi nage* (*santen*). Les mouvements des années 1970 étaient différents de ceux des années 1960, comme ceux des années 2010 différaient des années 1980. M^e Masamichi Noro était tout sauf dogmatique. C'était un chercheur du corps, un expérimentateur du geste et des mouvements. Je crois qu'il a en partie fondé son évolution sur une longue observation de ses élèves, de leurs difficultés comme de leurs illusions.

Selon moi, il y eu trois facteurs de changements :

- Les remarques de Gisèle de Noiret et Marie-Thérèse Foix sur les risques de telle ou telle posture, qui l'ont amené à repenser le placement du corps de *tori* et de *uke*. M^e Masamichi Noro a eu l'intelligence de les écouter.
- Le recours à des *uke* féminins. Selon mes souvenirs, une certaine Aline fut sa première partenaire de démonstration, avant Agnès. Pour nous ce fut un étonnement, et il prenait beaucoup de précautions avec elle, et fut amené à réviser certaines techniques, comme, par exemple, supprimer le brusque placage au sol pour les *katame waza*.
- Son évolution personnelle, se sentant de moins en moins en phase avec la FFJDA comme avec l'*Aïkikai* de Tokyo, et voulant trouver une véritable adéquation dans l'aïkido entre le message d'amour humaniste et universel et son expression physique. Il cherchait moins l'efficacité et plus la beauté ; d'où son intérêt pour la danse.

D'où une seconde évolution : la décision de passer de l'aïkido au kinomichi. Les deux mots signifient la même chose (chemin de l'énergie, où *no* est une particule de liaison comme *ai* pose l'union). Le kinomichi fut, ce me semble constitué par trois principes :

- terre-ciel : une poussée en oblique qui va en expansion, sans jamais s'écraser ; ce que M^e Noro travaillait déjà avec *ten chi nage* ; le talon levé rendait possible cette poussée ;
- contact : paume ouverte et non poing refermé, mais cela existait déjà sous forme de déplacements circulaires avec le partenaire, doigts de main sur doigts de main ;
- espace : une expansion en volume et en expiration ; l'espace était une construction à deux.

Comment as-tu vécu personnellement cette transition ?

À mon sens il y eut deux révolutions.

Au dojo des Petits-Hôtels, le premier grand changement fut de *lever le talon arrière* pour impulser une énergie depuis la terre, au lieu de ficher le talon dans le sol pour trouver un équilibre. Ce qui déterminait tout une chaîne de changements posturaux, tant pour *tori* que pour *uke*, comme ne plus se casser en deux pour suivre une technique ou accompagner le partenaire jusqu'au sol, mais rester dans l'axe oblique d'une spirale. Par exemple, jadis sur *kote gaeshi*, la rotation fermée du poignet induisait une pliure du coude, une bascule de l'épaule, puis un déhanchement compensé par la levée d'un pied avant une « chute » de côté, les deux pieds étant presque sur le même axe. À l'inverse sur *nitten*, la rotation ouverte du poignet induit un allongement du bras, la rotation extensive du bras et de l'avant-bras, l'ouverture de l'épaule, et de ce fait l'alignement de l'autre épaule dans le même axe, l'alignement de tout le corps selon une posture « à l'égyptienne », talon relevé. De même sur *irimi nage* ou *ten chi nage*, comme *uke* j'avais appris à me pencher en arrière quitte à écraser mes lombaires, poussant mes abdominaux vers l'avant avant de tomber au sol, alors que dorénavant, pour *santen* ou *goten* je devais au contraire redresser ma colonne, tourner la tête et aller chercher le sol par ma jambe côté *tori*.

Pour que ce changement postural fût intégré dans le corps de chacun, M^e Noro nous obligea à revenir au cours 1, qui – logiquement – était la base de cette réforme. Je me souviens que revenant du cours 4 au cours 1, j'étais physiquement dérouté par ces révisions, à la recherche de nouveaux appuis, d'un nouvel équilibre, de nouvelles combinaisons et coordinations, et je finissais les cours en sueur et épuisé, alors que je n'avais quasiment pas bougé !

Pour que *tori*, par un mouvement fluide et continu, pût amener *uke* dans ce type de postures, il fallait nécessairement renoncer aux atémis fondés sur la suite : action-saisie/riposte-atémi/réaction-protection/résolution-ukémi. Les atémis ne furent pas abandonnés mais convertis et sublimés en « caresses » produites dès l'instant même du contact par la coordination des deux mains de *tori*.

Si la réforme fut marquée et dynamique, elle suivit toutefois des transitions. Par exemple, dans les années 1980, le kinomichi pratiqué le mardi soir au dojo de la rue de Tocqueville, en hakama noir, était très proche d'un aïkido élégant, alors que les étirements du cours de canne au dojo Logebach figurait une toute autre pratique.

La seconde modification profonde fut *le bras arrière levé*, intégré après un stage de l'Arbresle, passant ainsi de la terre (talon) au ciel (main). M^e Noro levait déjà le bras arrière, par exemple sur l'accueil en *yoko men*, mais c'était alors pour « armer » un mouvement de sabre. Outre la fonction hygiénique de cette élévation (dégager les côtes) et sa puissance technique (donner de l'amplitude et une forte accélération cinétique), foncièrement M^e Noro rapprochait ce bras avant tendu vers *uke*, paume vers le ciel, et ce bras arrière montant vers le ciel (paume incurvée vers la terre), comme la jonction d'une horizontale (terre/*chi*) d'une verticale (ciel/*ten*), formant une croix mystique et physique au centre de laquelle se trouve l'humain, ce qui était sa façon de produire un syncrétisme du shintoïsme et du christianisme. N'oublions jamais que dans l'esprit de M^e Noro, le kinomichi comme l'aïkido étaient structurés par le *kototama*. Le changement de tenue (hakama rayé et keikogi à revers) acheva de faire coïncider l'apparence avec une mutation de fond.

Avais-tu des doutes à ce moment-là ? Si oui, lesquels ?

Non, je faisais confiance à M^e Noro, même si beaucoup de ses courtisans ont eu des doutes au point de le quitter en médissant de lui. Je voyais en lui un homme en quête de quelque chose qu'il n'arrivait pas forcément à identifier, et nous devenions en quelque sorte ses compagnons d'aventure. Il devenait plus humain, et peut-être même plus vulnérable, et ce fut surtout lui qui eut des doutes. Ce fut une période où beaucoup d'anciens le quittèrent sans élégance, ce qui l'affecta beaucoup. Peu d'aïkidokas ont compris que pour M^e Noro l'aïkido était un outil d'accomplissement moral et spirituel pour « homme de fin de XX^e siècle », comme il le disait lors de stages au dojo des Petits Hôtels.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de continuer à le suivre dans ce nouveau chemin ?

Pourquoi l'ai-je suivi ? Je ne sais pas si ce sont des raisons rationnelles. Deux éléments personnels, je crois, lié d'un côté à ce qu'une personnalité très forte peut offrir comme richesse d'aspects et d'un autre côté à ce qu'une personnalité faible peut trouver en l'autre comme ressource stimulante.

D'abord, dès l'âge de douze ans, je me suis intéressé au zen et à la pensée asiatique, en particulier dans les arts martiaux. Je lisais Hubert Benoît, Eugen Herrigel, Robert Linssen, et je n'ai jamais considéré l'aïkido comme un sport, regrettant d'ailleurs la vulgarisation du judo comme sport de combat. Aussi, l'évolution de M^e Noro m'apparut comme s'inscrivant dans l'évolution traditionnelle des maîtres vers un approfondissement de leur pratique, qu'elle soit exercée avec des fleurs, avec du thé, avec un arc ou avec des gestes.

Ensuite, du fait d'une vie familiale compliquée, pendant des années j'étais, sous des allures souriantes, timide et d'un fond triste. M^e Noro devait en avoir l'intuition, car il m'apostrophait souvent : « Philosophe, joie ! Sourire ! Pas tête de constipé ! ». Son maître mot était alors « manifestation », et il me reprochait souvent de ne rien manifester ; et inversement il s'est souvent trompé sur des personnalités exubérantes ! Il me semble que sa pratique m'a peu à peu apporté de la joie et que peu à peu j'ai réussi à la manifester. J'en ai d'ailleurs fait ma devise de vie, en reprenant une formule de Cicéron : *dare alicui laetitiam*, « donner de la joie aux autres ». C'est ce que j'essaie de faire pendant mes cours.

Avec le recul, comment décrirais-tu aujourd'hui la spécificité du Kinomichi par rapport à l'Aïkido ?

Quoiqu'en disent ceux qui ont peu de culture « martiale », la spécificité n'est pas dans les techniques, car Asai Atsuaki *senseï* ou Hikitsuchi Michio *senseï* ont par moments un style proche de celui de M^e Masamichi Noro. Et je n'ai jamais eu l'impression d'exercer une pratique étrangère à l'aïkido. Pendant trois ans, à Nevers, j'ai pratiqué avec l'école de Tamura, et je n'étais pas en terrain inconnu, et les élèves de Tamura ou de Frank Noël me respectaient comme ils ont toujours eu de l'estime pour « l'aïkido de Noro » ! Pour eux le kinomichi était simplement pour M^e Masamichi Noro une façon de fonder sa propre fédération !

Il me semble que la spécificité est morale : l'absence de toute velléité de domination dans le cœur même des personnes. Il m'est arrivé de pratiquer avec des très hauts gradés d'aïkido (européens), et de sentir que par une petite claque sur la nuque, par une compression du poignet, par un placage au sol ils voulaient me montrer leur supériorité.

Ce que je n'ai jamais ressenti quand j'étais *uke* de M^e Noro : il m'enveloppait dans son tourbillon avec une légèreté bénéfique.

Si j'osais une image, je dirais que le kinomichi c'est comme faire l'amour : cela se construit à deux (ou à plusieurs, mais c'est plus rare !) pour un bien mutuel et réciproque. Si l'un des deux est dans la pression, l'oppression, la capture, la relation est contrainte et non constructive. Si les deux sont dans le don mutuel et réciproque, la joie est commune. Le génie de M^e Noro fut de convertir des techniques de mort en pratique de joie réciproque et mutuelle.

Quel aspect du chemin de Maître Masamichi Noro te sembles essentiel à transmettre aux pratiquants d'aujourd'hui ?

Avoir le courage de tout reprendre à la base alors même qu'on est au faite de la réussite. Être capable de revenir à la terre quand on s'imagine être parvenu au ciel.

Comment rester fidèle à l'esprit du Kinomichi tout en le faisant vivre et évoluer ?

Noro Masamichi *sensei* l'a dit, redit et répété : le kinomichi n'est pas un dogme fixé une fois pour toute, mais – tout comme l'aïkido de son maître Ueshiba *ô sensei* – une pratique évolutive. Il voulait l'accomplir dans le *kishindo* qui n'est resté qu'un horizon de recherche pour ses disciples.

Je crois qu'il est important de comprendre la cohérence foncière de sa nomenclature, sa progressivité technique et sa progression morale vers *un espace de liberté et de créativité*. Il importe aussi de comprendre les raisons d'être de chacune des techniques, liées à une longue histoire martiale provenant de Shinra, ancêtre de M^e Noro et fondateur du Daïto Ryu, comme à une intention de concorde et de générosité humaniste.

Si tu devais donner un conseil à un jeune pratiquant qui découvre aujourd'hui le Kinomichi, quel serait-il ?

« Répète, répète, répète ! » De la répétition naîtront la maîtrise et la compréhension du mouvement.

Y a-t-il une image, une phrase, un moment vécu avec Maître Noro qui t'accompagne encore aujourd'hui dans ta pratique ?

En quarante ans de cheminement avec M^e Noro (1973-2013), trop de souvenirs affluent. J'ai commencé *son* aïkido à l'adolescence, donc au moment où mon corps se développait et se transformait. Sa pratique m'a donc formé corps et âme, d'autant plus que j'ai souvent eu la chance d'être son uke, et pas un jour ne se passe sans que je sente la nécessité de bouger à sa façon, ne serait-ce que par ma manière de prendre un couteau à table ou de faire tourner un balai !

Juste un souvenir mémorable : la veille de soutenir ma thèse d'État ès Lettres et Sciences humaines en Sorbonne (en janvier 1997), pour me changer les idées, j'allais au dojo La Fontaine. Me voyant arriver M^e Noro s'exclama : « Philosophe, tête lourde ! ». Immédiatement il me prit et, par un *itten* explosif, me projeta à l'autre bout du tatami. Il fit une petite moue dubitative, et recommença : je volais de nouveau à l'autre bout du dojo. Encore un doute, et recommença : cette fois-ci je sentis une extraordinaire chaleur me traverser tout le corps, comme une flamme des pieds à la tête, avec une totale légèreté du corps ! « C'est bon. Cours peut commencer ! ». Cette expérience unique d'énergie, de légèreté, donc de liberté et de générosité, ne m'a jamais quitté. Je n'y arriverai jamais pour moi-même, mais je sais qu'elle existe. À chacun M^e Noro a transmis une expérience propre qui résonne sans cesse encore en chacun. C'est pour cela que nous l'avons tous aimé.

Propos recueillis par Patrick Loterman



Thomas Hanshi 8ème Dan CSDGE & DNBK

総師範

Hubert Thomas Sō-Shihan

Un Sō-Shihan, Christophe Genin nous apporte sa vision :

Lors de son dernier séjour au Japon afin de présenter et représenter une fois encore le kinomichi auprès du *Honbu* de la *Dai Nippon Butoku Kai* (DNBK), Hubert Thomas s'est vu honoré - à son grand étonnement - par l'attribution du titre de *sō-shihan* et de *daiyo* de kinomichi, soit la situation de « maître suprême » et de « représentant national » de cette discipline fondé par Noro Masamichi *sensei* en 1979.

Clarifions ces termes nouveaux pour nous.

Sō-shihan est l'un des plus hauts titres honorifiques dans les arts martiaux traditionnels japonais que peut décerner la DNBK, organisation dédiée à la préservation des arts martiaux classiques (*koryū*) et modernes (*gendai budō*) du Japon. Au regard de la DNBK, le kinomichi fait partie de la grande famille de l'aïkido, avec son style et sa touche propres, et il s'inscrit dans cette modernité. Le *sō-shihan*, soit le « maître des maîtres », est seul par école. Ainsi Hubert Thomas est attesté par la DNBK comme étant au plus haut point le seul représentant légitime de cette méthode du kinomichi au sein de la fraternité des pratiques *aiki*.

Un *Daihyo* est le représentant officiel de la DNBK dans un pays ou une région et assure le lien entre le siège sis à Kyoto et les sections locales. Il est choisi collégialement parmi les maîtres reconnus. Hubert Thomas devient donc pour la France, et pour notre école, le seul représentant attitré reconnu par les plus hautes instances japonaises de la DNBK. Cela complète et parachève la mission que lui avait confiée Noro Masamichi *sensei* : être responsable du kinomichi à l'international dans la mesure où le fondateur voulait que son art fût internationalement lié à nous sans division et donc non pas uniquement à la France.

Un tel titre confère à Hubert Thomas de lourdes responsabilités. Le *sō-shihan* n'est pas que le dirigeant technique de notre école mais il en assume encore la responsabilité de

l'enseignement comme la préservation et la transmission du système dans son ensemble, résumé dans la nomenclature établie par Noro *sensei*, étant ainsi un garant de l'intégrité d'une transmission. Outre cela le *sō-shihan* représente notre école au niveau national ou international. Il participe à des événements officiels, démonstrations, stages, ou rencontres inter-écoles. Il participe à des événements officiels, démonstrations, stages, séminaires, ou rencontres inter-écoles.

Tout ceci, Hubert Thomas le faisait déjà, ne ménageant pas sa peine pour promouvoir le kinomichi à l'extérieur, le faire connaître et reconnaître par toutes sortes d'institutions, que ce soit l'organisation, le ministère ou les organisations étrangères. Hubert Thomas s'y efforce, malgré l'ingratitude, voire la malveillance de ceux qui veulent laisser le kinomichi vivoter dans un entre-soi flatteur et sans risque.

Ce n'est évidemment pas un titre auquel l'on candidate, ni que l'on peut solliciter par des voies détournées. Car c'est un mérite reconnu et attribué collégialement et à l'unanimité par une assemblée d'experts japonais qui, au vu du niveau de maîtrise disciplinaire, au vu des efforts nationaux et internationaux faits pour développer une discipline, tient à rendre un hommage particulièrement appuyé à une personnalité d'exception capable de mobiliser des pratiquants comme de faire vivre et évoluer une discipline, en en révélant ainsi la fécondité.

Hubert Thomas avait déjà le titre nobiliaire de *Hanshi*, comme Jean-Pierre Cortier et Lucien Forni, les trois colonnes du kinomichi à Kyoto. En 2023, en présence de son ALTESSE IMPERIALE PRINCESSE AKIKO DE MIKASA et du cousin de l'empereur, Hamada *Hanshi* l'avait particulièrement distingué en le nommant « chevalier » des arts martiaux, pour la plus grande joie de tous les pratiquants de kinomichi présents au Japon. Cette nomination comme *sō-shihan* s'inscrit donc dans la continuité d'un long processus de reconnaissance. Elle lui confère des droits, comme superviser l'enseignement et les orientations du kinomichi par un rôle stratégique, et des devoirs comme rester à la hauteur des aspirations de Noro Masamichi *sensei* avec qui il eut de longs, durables et profonds échanges.

Certes, il y aura toujours des grincheux, des envieux et des ignorants, pour dévaluer, déprécier, dénigrer cette reconnaissance. C'est méconnaître voire renier les volontés explicites de Noro Masamichi *sensei*. En effet, il y a déjà plusieurs décennies Noro *sensei* cherchant lui-même au Japon une reconnaissance du kinomichi (fondé en France, ne l'oublions pas !) sans faire allégeance à l'*Aikikai* de Tokyo, projetait un rapprochement avec la DNBK dont le Honbu était ouvert à des écoles modernes d'arts martiaux. Le kinomichi, peu à peu, put ainsi prendre place au sein de cette association impériale, prendre toute sa place. Les activités de nos instructeurs Cortier, Forni et Thomas au sein de la DNBK étaient non seulement connues de Noro *sensei* mais encore encouragées par lui. L'honneur fait à Hubert Thomas le concerne évidemment au premier chef, mais retentit universellement sur tous les pratiquants de kinomichi.

Force est de reconnaître que ce « contact » avec la DNBK fut largement profitable au kinomichi non seulement par l'écho qu'il y a reçu, mais encore par les échanges et les voyages au Japon qui permirent à plusieurs d'entre nous de donner le meilleur de nous-mêmes pour ne pas décevoir la mémoire de notre *sensei*. Si l'on juge un maître à la qualité de ses disciples, alors je veux croire que la suprême distinction accordée

aujourd'hui à Hubert Thomas signifie également, et en retour, que les experts japonais ont estimé que les pratiquants de kinomichi conduits par lui étaient des pratiquants de qualité manifestant un bel esprit et une belle technique, ce qui, indirectement, est, il me semble, aussi une manière de nous saluer.

Ne boudons donc pas notre plaisir ! Ceux qui connaissent – un peu – Hubert n'ignorent pas sa réserve, voire sa pudeur. Loin de lui de s'enorgueillir d'une telle consécration. Alors c'est à nous, ses amis, ses fidèles, ses disciples d'entonner les trompettes de la Renommée pour faire sonner notre joie !

[Christophe Genin](#)



Hatim Lamarti 1er Dan CSDGE- 2ème Dan DNBK

A l'occasion du 7ème World Butoku Sai pour commémorer le 130ème anniversaire de la Dai Nippon Butoku Kai et le 60ème anniversaire de sa section internationale (International Division), Hubert Thomas a reçu le titre de *Sō-shihan* et de Daihyo France des mains du Président de la DNBK Tesshin Hamada.

La cérémonie a eu lieu dans le mythique Butokuden après une journée de démonstrations des différents participants, internationaux et japonais. Quelques minutes après avoir accueilli un prix d'excellence (Yushu-sho), Hubert Thomas fût rappelé (à sa surprise) par Hanshi Kim Baylor, maîtresse de la cérémonie, lors de la remise des grades et à la demande du Président lui-même. Hanshi Hamada, portant pour l'occasion une tenue d'apparat, a posé de façon traditionnelle son Ken sur chaque épaule de Hubert Thomas agenouillé et la tête baissée en prononçant et le nommant Daihyo puis *Sō-shihan*. Une ovation a eu lieu par la suite.

[Hatim Lamarti](#)

INFORMATION

N'oubliez pas le stage de Périgueux du 14 au 18 juillet.

In February 2013, I had the honor of being invited to a meeting at the home of Master Masamichi Noro, together with Lucien Forni, Jean-Pierre Cortier, Hubert Thomas, Françoise Paumard, Catherine Bazin, Claire Darjo, and our two lawyers. During the signing of certain documents, Master Noro paused to make the following declaration:



Masamichi Noro Master- Patrick Loterman 4th Dan CSDGE & DNBK

“I would like to tell you that I have never had any other master than Ō Sensei Ueshiba; that I have only ever practiced Aikido, and that Kinomichi is hidden Aikido.”

These simple yet profound words left a lasting impression on all those present. They are the inspiration for this issue, which gathers the reflections of some of the earliest practitioners — students of Master Noro during his Aikido years, who continue to walk the path of Kinomichi — and shares their personal experience of this transition. Their words, often intimate and always sincere, help preserve a living memory.

If there are other long-standing Aikido practitioners who lived through this transition and are still practicing Kinomichi today, I warmly invite them to share their testimony.

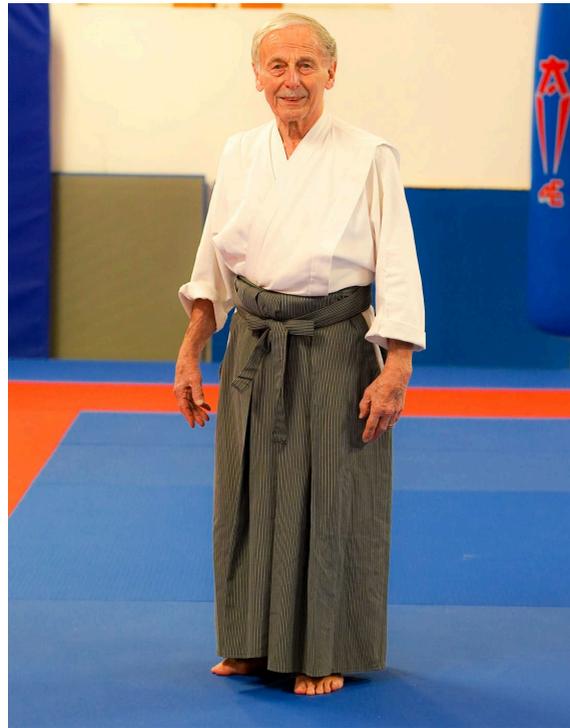
This issue also honors a rare distinction: the title of **Sō Shihan**, awarded to our president, Hubert Thomas, by the Dai Nippon Butoku Kai. Christophe Genin offers a thoughtful article exploring its significance.

Additionally, a practitioner shares impressions from a recent journey to Japan and the DNBK’s rank promotion ceremonies.

And as every summer, we will gather once again in Périgueux for a week of shared practice and connection.

Enjoy your reading.

Patrick Loterman



Forni Hanshi 8th Dan CSDGE & DNBK

Lucien when and in what context did you first meet Master Masamichi Noro?

At the Judo Club d'Enghien, I'd been practicing judo since 1958 and aikido since 1961 with Dominique Balta. In 1965 Dominique Balta invited Master Noro to give an aikido class at our dojo. It was a revelation for me. I immediately decided to follow his practice during courses in Paris on rue de Constance, and a little later to receive his Aikido teaching for good.

How would you describe his teaching of Aikido at that time?

Master Masamichi Noro's teaching of Aikido was very physical, efficiency was paramount, the atmosphere was based on respect for tradition, observation, greetings to the *kamiza*, to the Master, to the partner. Master Masamichi Noro didn't talk much, so you had to be very attentive and physically strong, and for high-level practitioners, regular attendance at classes was compulsory.

When did you notice a change in his teaching?

Personally, I felt a slight change in practice around 1976-1977, towards less efficiency, more flexibility, but still very dense, with a lot of accuracy in technique, and more explanations. In June 1979, Master Masamichi Noro was still teaching aikido. At the following summer seminar, which I did not attend, he began to

show kinomichi exercises. In September, Master Masamichi Noro began teaching kinomichi.

How did you personally experience this transition? Did you have any doubts at the time?

Personally, it aroused my curiosity. The aikido technique we knew so well had become completely static. There was very little movement, a lot of stretching. One day I asked Master Noro about it, and he replied: "patience for ten years or so...". I'm not sure I was convinced at the time.

What made you want to continue following him on this new path?

I was near fifty years old, and the intensive Aikido classes were becoming very hard for me, so at one point I wondered if I could go on.... I was finding it harder and harder to recover. After a month's practice of Kinomichi, I felt like I could breathe again. With regular practice of this new discipline, I seemed to regain possession of my body.

At that point, I started teaching contact exercises in my Dojo, looking for the spiral, developing flexibility with less confrontation. The wealth of my Aikido knowledge was an asset in this quest. A little later, I told Master Masamichi Noro about this approach and my work in Enghien. I didn't really get a response, but he didn't dissuade me from practising in a different way.

I realize now that I had to wait even longer to begin to understand why Master Masamichi Noro had switched from aikido to kinomichi. It's up to each and every one of us to find that answer through practice. Despite some misgivings about the evolution of this new practice, I undoubtedly followed Master Masamichi Noro in his quest, because I had total confidence in him and sensations that were completely different from those of aikido.

How would you describe the specificity of Kinomichi compared to Aikido?

Looking back, for me, aikido and kinomichi have practically the same history. The techniques are the same. The learning process is different. Initially, you have to learn the basic initiations, which enable you to develop contact with others, flexibility and fluidity... If I compare it with my Aikido training, at the beginning I had the impression of learning the techniques much more quickly. However, the focus was more on efficiency, which in no way affected my relationship with my partner.

What aspect of Master Masamichi Noro's path do you feel is essential to pass on to today's practitioners?

Some of us have received direct teaching from Master Masamichi Noro, others have not. I think it's important to pass on values such as respect for the place where you practice, the spirit of Budo, rigorous learning... in parallel with practice. To progress in Kinomichi, you need patience and regular practice. The practitioner will gradually discover the benefits of kinomichi. Little by little, the teacher can get new practitioners interested in the history of kinomichi and its founder Masamichi Noro. Master Noro was our guide. He made us aware of the practice and principles of kinomichi. Let's try to follow in his footsteps, but it won't be easy!

Interview by Patrick Loterman



Bleyer Kyoshi 7th Dan CSDGE & DNBK

Christian When and in what context did you first meet Master Masamichi Noro?

The meeting took place in Mâcon at Easter 1974, where his Aikido was already rather fluid, very elegant and, above all, very different from the static forms I'd practised with other masters.

At what point did you perceive a change in his teaching?

It may seem paradoxical, but from the depths of my memory, since I first met Master Masamichi Noro, I don't think he's really changed his "style"! I say this for those who might think that there has ever been a sudden change. However, with the appearance of the new name KINOMICHI, there was a desire to establish a methodology: hand contact, stretching while standing, "pushing off" the ground with the toes, were the permanent themes of the first studies. It's true that the Masamichi Noro method, as we used to say at the time, was built on the radical slogan "Kinomichi, anti-martial arts", which I believe was an advertising slogan designed to strike a chord with the public. The reality is quite different!

How did you personally experience this transition?

At the time, I was living happily, studiously and, I might even say, emotionally. I didn't ask myself any metaphysical questions. The Master was there, filling me. That was enough. Relaxation phases on the floor alternated with more or less extensive stretching, which over time would become initiation 1 and then 2. Ukemis were very present in the form of kokyu-waza. The enthusiasm I felt at the time was as fervent as when I first met him. I had been helped in this process by my first Master Raymond Murcia, a worthy representative of Gerda Alexander eutonie, a body technique that was very much in vogue at the time. The "lie down, relax" of those days suited me very well and calmed my almost youthful ardour!

What was the most destabilizing thing for you? And on the contrary, what excited you about this evolution?

The name change took place in 1979. For me, it was nothing spectacular! Everything flowed naturally, since I was at the very heart of the project. Perhaps I was even the actor, as he used to say: "My practice only evolves because you're there". The feeling I retain is that Masamichi Noro was the revelation of something we all carry within us! Another thing that fascinated me was that he taught in cycles: a few years on a theme that was close to his heart, meetings with dancers, actors and philosophers were enough to give his classes a new dimension. A dojo space would change, he'd adapt his classes, the ukemis would cease to be present and then reappear intensely some time later.

Looking back, how would you describe the specificity of Kinomichi compared to Aikido today?

For me, one of the most striking features is the notion of SPACE. The fluidity of the forms at every stage of initiation necessarily leads us towards this dimension. We could say that there was something transcendent in Master Masamichi Noro's gestures. In this case, the spirituality of Kinomichi becomes obvious. Master Masamichi Noro was a free man. Free from certain martial conventions, he was a creator, an artist...and yet very faithful to the teachings of his oft-quoted master Morihei Ueshiba. The experienced adult he had become had perceived the initial message of a man he had known relatively young: "Aiki is love", said the old great master! What have we retained from this teaching and from the philosophy of the noble martial arts?

In your opinion, how can we remain faithful to the spirit of Kinomichi while keeping it alive and evolving?

With the agreement of the Master and a wide audience, we have established a frame of reference. This framework enables the practice and teaching of Kinomichi. Masamichi Noro's method is already highly elaborate. The nomenclature defined during his lifetime will enable the development of each and every one of us. The object of this teaching is very powerful, since it is a "Way" ... a way of Harmony. It is by evolving ourselves that we will remain most faithful to the spirit of kinomichi.

What aspect of Master Masamichi Noro's path do you feel is essential to pass on to today's practitioners?

We've managed to preserve the message; now we need to broaden the transmission to a new pool. I don't believe in the emergence of a remarkable person who will once again shine through his physical and pedagogical qualities and his determination to forcefully bring out the spiritual feeling of the practice. The era of the "Great Masters" seems to me to be over.

If you had to give one piece of advice to a young practitioner discovering Kinomichi today, what would it be?

It's now up to everyone, from the humblest practitioner to the most senior member of the discipline, to accomplish their "personal masterpiece" by putting it at the service of the community. We still have "to progress and get better", as the Master often said. Will we be able to understand the true meaning of these few words?

Interview by Patrick Loterman





Dermý Renshi 5th Dan CSDGE & DNBK

Jérôme, when and in what context did you first meet Master Masamichi Noro?

My first encounter with our Master came at the instigation of my professor and friend Lucien Forni. It was at the age of 16 (1977), during a seminar at his dojo on rue des Petits Hôtels in Paris.

How would you describe his teaching of aikido at that time?

I was very impressed by Master Masamichi Noro and his high-level hakama students (or so it seemed to me at the time). The movements were rough, with little respect for the Uké, efficiency above all. They all ended in a fall for the “sky” ones and on the ground for the “earth” ones. The concept of the Uké terminating movements by walking did not exist. There was little time for explanations either, and you had to watch and assimilate on your own, with the added difficulty of understanding the Master's words. He rarely spoke directly to his students, and was very distant. But fortunately, Lucien's classes in Enghien enabled us to deepen our understanding of what Master Masamichi Noro was proposing.

When did you notice a change in his teaching?

The 1978-1979 season ended with Aikido classes involving falling, kneeling, dynamism, etc.... and the following season began with Kinomichi classes involving “lying down”, stretching, then contact with a partner face to face. What a radical and unexpected change!

It was a difficult transition for me, with a total lack of understanding of our Master's evolution. Few of his students followed him. Fortunately, Lucien Forni trusted in his Master and I trusted in Lucien.

Did you have any doubts at the time?

I didn't have any doubts, because Lucien was close to Master Masamichi Noro and they talked about the long term and the future of Kinomichi.

What made you want to continue following him on this new path?

I believed in Master Masamichi Noro because Lucien believed in Master Masamichi Noro.

Looking back, how would you describe the specificity of Kinomichi compared to Aikido today?

- Duality between people no longer exists. You preactise with a partner (not an opponent), and together we try to build a movement for two (or more). The difficulty lies in retaining the history of the movement, its origin.
- Joy in a practice we can share for a lifetime.
- Work on flexibility in both body and mind.
- Seeking the push from earth to sky.

What aspect of Master Masamichi Noro's path do you feel is essential to pass on to today's practitioners?

Peace and serenity between individuals are more important and necessary than confrontation, duality and aggression.

How can we remain faithful to the spirit of Kinomichi while keeping it alive and evolving?

To continue practising in the state of mind mentioned above, while seeking the depth of movement both on a physiological level and in terms of the interweaving of two energies.

If you had to give one piece of advice to a young practitioner new to Kinomichi, what would it be?

That in Kinomichi you can find dynamism, energy expenditure and self-confidence, without the confrontation, competition or nastiness of wrestling.

Is there an image, a phrase or a moment with Master Masamichi Noro that still stays with you today in your practice?

It's hard to make a choice, there are so many (tatami and private). After a long period of reflection, I realized that being his partner and finding myself in his hands with a gentle, enveloping firmness was a profound joy and an emotional experience. I miss him terribly ...

Interview by Patrick Loterman



Genin Renshi 5th Dan CSDGE & DNBK

Christophe when and in what context did you first meet Noro Masamichi sensei?

As is often the case, it all began anecdotally. In 1973, I was fifteen years old, practicing judo, taking part in regional competitions without enthusiasm, and knowing a little about aikido. While strolling through Neuilly, I saw a beautiful black-and-white poster showing Noro *sensei*, dressed all in white, throwing someone with a wide arm movement (probably *kaiten nage*), with a large Tao symbol in the background! It was an immediate revelation: this was what I was supposed to practice and who I was supposed to follow ! There was a small aikido dojo in Neuilly (in the gymnasium of the Collège Sainte Croix) run by Raymond Bisch, assisted by Régis Borel and then Daniel Toutain, and in September 1973 I enrolled “at Noro’s”, at the Institut Noro *Aikikai* de Paris, with the rank of *mukyu* (because in those days the club card mentioned ranks), a rank I kept for forty-five years!

Another anecdote : in October, I think it was, Raymond Bisch took us to the Petit-Hôtels dojo where Noro *sensei* was presenting his art. He told me that he would be easy to recognize because he always wore white clothes. A Japanese-style gentleman arrived, all dressed in brown and black, all smiles, with a sort of little court around him. He started talking, and I wondered when he was going to stop and the gentleman in white was going to come ! In the end, Bisch cleared up the misunderstanding ; so my very first contact with Noro *sensei* was rather a disappointment!

The following year, I took my first summer camp of aikido in Mâcon, with Christian Bleyer, Francis Alexis, Régis Borel and Gilles Caupenne. As I was the youngest and very shy, I put myself in a room at the end of a corridor of the CREPS. One evening, I heard footsteps echoing in the corridor. I saw Odyle Noro standing in the doorway, asking me why I was alone, and then Noro's head appeared horizontally, begging me to join a group room. Which I gladly did!

How would you describe the way he taught aikido at that time ?

Noro *sensei* was a real wild beast, able to go from gentleness to anger in a flash - at least that's how I perceived him. While many people can testify to his kindness and preventive nature, for a long time I was afraid of him when I stepped onto the tatami. He knew I was studying philosophy, and he sometimes took me to task for ironizing about Descartes (whom he'd never read!), causing me to put on an embarrassed face, which he would then caricature with a scowl... Or conversely, he would present me as a thumb-sucking baby. By now I know it wasn't ill-intentioned, but I don't think he realized that he could offend some people who left him. For my part, despite some humiliating moments (like making me wait ten years for my black hakama), I was fascinated by the power, beauty and mysterious origin of his phenomenal energy. Naturally, as a kid, I wanted to be just like this wonderful Superman!

His aikido was powerful, fast, ample and aerial. He often put on demonstrations of power, such as being tackled against a dojo wall by two “big guys” to show that it was pointless to counter their strength with a shoulder movement, but that, on the other hand, it was enough to turn your hips to free yourself from their grip. He had a dazzling *irimi nage omote*.

During his classes, he didn't explain the techniques very much, but varied the speed at which a technique was executed, which enabled us to retain it ... more or less! Occasionally, he would drop in among the students and correct a particular position. He often spoke as a “man of the end of the 20th century” in search of a spiritual dimension, and insisted on harmony between “parte-naïres” and not adversaries. Noro *sensei* has always presented his aikido as a path to human fulfillment.

Classes began with a *taiso* warm-up, including breathing exercises, energetic, even mystical movements, *ikkyo undo* with *kiai* (hé/ho), *tai sabaki* to the rhythm of his *kiai*. He would demonstrate various techniques, getting us to work in pairs, small groups or *randori*. He often asked us to close our eyes to feel the technique. He sometimes had us practice the 8th form blindfolded, to get a feel for our partner... He often had us work on “resistance” to strengthen our joints, with *nikyo* pushed all the way to the ground, or hard locked *shiho nage*, where we had to push in the wrist to extend the arm.

Noro *sensei*, assisted by two instructors, would administer an exam to advance to the next level. It was a solemn moment : we were all seated at the back of the tatami, he called us one by one, ga cross at the center of which is the human being, which was his way of producing a syncretism of Shintoism and Christianity. Let's never forget that, in Master Noro's mind, both kinomichi and aikido were structured by the *kototama*. The change of outfit (striped hakama and cuffed keikogi) completed the coincidence of appearance and fundamental change.

Did you have any doubts at the time? If so, what were they?

No, I trusted Noro *sensei*, even if many of his courtiers had doubts to the point of leaving him and bad-mouthing him. I saw in him a man in search of something he couldn't necessarily identify, and we became his companions in adventure. He was becoming more human, and perhaps even more vulnerable, and it was mostly he who had doubts. It was a period when many elders left him without elegance, which affected him greatly. Few aikidokas understood that, for Noro *sensei*, aikido was a tool for moral and spiritual fulfillment for “man at the end of the 20th century”, as he used to say during training sessions at the Petits Hôtels dojo.

What made you want to continue following him on this new path?

Why did I follow him? I don't know if they were rational grounds. Two personal elements, I think, linked on the one hand to what a very strong personality can offer as a wealth of aspects, and on the other hand to what a weak personality can find in the other as a stimulating resource.

From the age of twelve, I became interested in Zen and Asian thought, particularly in the martial arts. I read Hubert Benoît, Eugen Herrigel and Robert Linssen, and never considered aikido as a sport, regretting the popularization of judo as a fighting sport. Master Noro's evolution seemed to me to be in line with the traditional evolution of masters towards a deepening of their practice, whether practised with flowers, tea, a bow or gestures.

Then, due to a complicated family life, for years I was, underneath a smiling exterior, shy and sad at heart. Noro *sensei* must have sensed this, for he would often apostrophize me: “Philosopher, joy! Smile! Not constipated!” His watchword at the time was “manifestation”, and he often reproached me for not manifesting anything; and conversely, he was often wrong about exuberant personalities! It seems to me that his practice gradually brought me joy, and that little by little I succeeded in manifesting it. In fact, I've made it my life motto, borrowing a phrase from Cicero: *dare alicui laetitiam*, “to give joy to others”. That's what I try to do in my classes.

Looking back, how would you describe the specificity of Kinomichi compared to Aikido today?

Whatever those with little “martial” culture may say, the specificity is not in the techniques, because Asai Atsuaki *sensei* or Hikitsuchi Michio *sensei* sometimes have a style close to that of Noro Masamichi *sensei*. And I've never had the impression of practising something foreign to aikido. For three years, in Nevers, I practised with Tamura's school, and I wasn't on unfamiliar ground, and Tamura's or Frank Noël's students respected me as they have always respected “Noro's aikido”! For them, kinomichi was simply Master Noro's way of founding his own federation!

It seems to me that the specificity is moral : the absence of any desire for domination in the very heart of the person. There have been times when I've practised with very high-ranking (European) aikido grads, and I've felt that with a little slap on the back of the neck, a squeeze on the wrist or a tackle on the floor, they wanted to show me their superiority. This was something I never felt when I was Master Noro's *uke*: he enveloped me in his whirlwind with a beneficial lightness.

If I dared to use an image, I'd say that kinomichi is like making love : it's built for two (or more, but that's rarer!) for mutual and reciprocal benefit. If one of the two is pressuring, oppressing or capturing, the relationship is forced and unconstructive. If both are in mutual and reciprocal giving, the joy is shared. Master Noro's genius was to convert techniques of death into practices of mutual joy.

What aspect of Master Masamichi Noro's pa/Interview by Patrick Lotermanth do you feel is essential to pass on to today's practitioners?

Having the courage to go back to the basics, even when you've reached the pinnacle of success. Being able to return to the earth when you think you've reached heaven.

In your opinion, how can you remain faithful to the spirit of Kinomichi while keeping it alive and evolving?

Noro Masamichi *sensei* said it over and over again: kinomichi is not a dogma fixed once and for all, but - like the aikido of his master Ueshiba *ô sensei* - an evolving practice. He wanted to achieve this in *kishindo*, which remained only a research horizon for his disciples.

I believe it's important to understand the fundamental coherence of his nomenclature, its technical progressiveness and its moral progression towards a space of freedom and creativity. It's also important to understand the *raison d'être* of each technique, linked to a long martial history pro-originating from Shinra, Master Noro's ancestor and founder of Daïto Ryu, as well as to an intention of concord and humanistic generosity.

If you had to give one piece of advice to a young practitioner discovering Kinomichi today, what would it be?

“Repeat, repeat, repeat!” Repetition is the key to mastery and understanding of movement.

Is there an image, a phrase, a moment spent with Noro *sensei* that still guides you in your practice today ?

In the forty years I've spent following Master Noro (1973-2013), too many memories come flooding back. I began studying his aikido when I was a teenager, at a time when my body was developing and changing shape. His practice therefore shaped me body and soul, all the more so as I often had the good fortune to be his *uke*, and not a day went by that I didn't feel the need to move in his way, if only by the way I picked up a knife at the table or twirled a broom!

Just one memorable memory : on the eve of defending my State thesis in Letters and Humanities at the Sorbonne (in January 1997), to take my mind off things, I went to the La Fontaine dojo. When Noro *sensei* saw me coming, he exclaimed: “Philosopher,

heavy head! » He immediately grabbed me and, with an explosive *itten*, threw me across the tatami. He made a doubtful little pout, and did it again: I was flying to the other end of the dojo. He doubted again, and did it again: this time I felt an extraordinary warmth pass through my whole body, like a flame from toe to head, with total lightness of body! “That’s it. You can start running! » This unique experience of energy, lightness, freedom and generosity has never left me. I’ll never be able to do it for myself, but I know that is possible. To each of us, Noro *sensei* has passed a truly unique experience on every one of us, an experience that still resonates within each of us today. That’s why we all loved him.

Interview by Patrick Loterman



Thomas Hanshi 8th Dan CSDGE & DNBK

総師範

Hubert Thomas
Sō-Shihan

A Sō-Shihan, Christophe Genin brings us his vision:

During his most recent visit to Japan to present and represent kinomichi once again to the Honbu of the Dai Nippon Butoku Kai (DNBK), Hubert Thomas was honoured - to his astonishment - with the title of *sō-shihan* and *daiyo* of kinomichi, i.e. the status of “supreme master” and “national representative” of this discipline founded by Noro Masamichi *sensei* in 1979.

Let’s clarify these terms, which are new to us.

Sō-shihan is one of the highest honorary titles in traditional Japanese martial arts that can be awarded by the DNBK, a organization dedicated to the preservation of Japan’s classical (*koryū*) and modern (*gendai budō*) martial arts. In the eyes of the DNBK, kinomichi is part of the great aikido family, with its own style and touch, and it is part of this modernity. The *sō-shihan*, or “master of masters”, is unique to each school. Hubert

Thomas, for example, is certified by the DNBK as the only legitimate representative of this kinomichi method within the *aiki* fraternity.

A *Daihyo* is the official representative of the DNBK in a country or region, and acts as a link between the head office in Kyoto and the local sections. He is chosen collegially from among the recognized masters. Hubert Thomas thus becomes the only official representative for France, and for our school, recognized by the highest Japanese authorities of the DNBK. This completes the mission entrusted to him by Noro Masamichi *sensei*: to be responsible for kinomichi on an international scale, insofar as the founder wanted his art to be internationally linked to us without any division, and not just to France.

Such a title confers heavy responsibilities on Hubert Thomas. The *sō-shihan* is not only the technical leader of our school, but also assumes responsibility for teaching, preserving and transmitting the system as a whole, as summarized in the nomenclature established by Noro *sensei*, thus guaranteeing the integrity of the transmission. In addition, the *sō-shihan* represents our school on a national and international level. He takes part in official events, demonstrations, training courses and inter-school meetings. He takes part in official events, demonstrations, training courses, seminars and inter-school meetings.

Hubert Thomas was already doing all this, sparing no effort to promote kinomichi externally, to make it known and recognized by all kinds of institutions, whether the organization, the ministry or foreign organizations. Hubert Thomas does his utmost, despite the ingratitude and even malevolence of those who want to let kinomichi live in a flattering, risk-free “entre-soi”.

Of course, it's not a title that can be applied for, nor can it be solicited through roundabout channels. Rather, it is a merit recognized and awarded unanimously and collegially by an assembly of Japanese experts who, in view of the level of mastery of the discipline, and in view of the national and inter-national efforts made to develop a discipline, wish to pay a particularly heartfelt tribute to an exceptional personality capable of mobilizing practitioners and bringing a discipline to life and evolving, thus revealing its fruitfulness.

Hubert Thomas already held the noble title of *Hanshi*, as did Jean-Pierre Cortier and Lucien Forni, the three pillars of kinomichi in Kyoto. In 2023, in the presence of her IMPERIAL HIGHNESS PRINCESS AKIKO OF MIKASA and the emperor's cousin, Hamada *Hanshi* singled him out for particular distinction by naming him a “knight” of the martial arts, to the delight of all kinomichi practitioners in Japan. This nomination as *sō-shihan* is the continuation of a long process of recognition. It confers on him rights, such as overseeing the teaching and direction of kinomichi through a strategic role, and duties, such as living up to the aspirations of Noro Masamichi *sensei*, with whom he had long, lasting and profound exchanges.

Of course, there will always be those who are cranky, envious and ignorant, who will devalue, belittle and deny this recognition. To do so is to ignore or even deny Noro Masamichi *sensei's* explicit wishes. Indeed, several decades ago, Noro *sensei* himself was seeking recognition for kinomichi in Japan (founded in France, let's not forget!)

without pledging allegiance to the Tokyo *Aikikai*, and was planning a rapprochement with the DNBK, whose Honbu was open to modern martial arts schools. Little by little, kinomichi was thus able to take its rightful place within this imperial association. The activities of our instructors Cortier, Forni and Thomas within the DNBK were not only known to Noro *sensei*, but also encouraged by him. The honor bestowed on Hubert Thomas obviously concerns him first and foremost, but has a universal impact on all kinomichi practitioners.

It has to be said that this “contact” with the DNBK was of great benefit to kinomichi, not only through the echo it received there, but also through the exchanges and trips to Japan that enabled several of us to give the best of ourselves so as not to disappoint the memory of our sensei. If a master is judged by the quality of his disciples, then I would like to think that the supreme distinction awarded to Hubert Thomas today also means, in return, that Japanese experts have judged the kinomichi practitioners led by him to be quality practitioners displaying a fine spirit and technique, which, indirectly, I believe is also a way of paying homage to us.

So let's not deny ourselves the pleasure! Those who know Hubert - a little - are well aware of his reticence, even his modesty. Far be it from him to be proud of such an accolade. So it's up to us, his friends, his followers and his disciples, to sound the trumpets of renown and let our joy be heard!

[Christophe Genin](#)



Hatim Larmati 1st Dan CSDGE - 2th Dan DNBK

On the occasion of the 7th World Butoku Sai, commemorating the 130th anniversary of the Dai Nippon Butoku Kai and the 60th anniversary of its International Division, Hubert Thomas was awarded the titles of *Sō-shihan* and Daihyo France by the President of the DNBK, Tesshin Hamada. The ceremony took place in the legendary Butokuden, following a full day of demonstrations by both international and Japanese participants.

Just minutes after receiving an Award of Excellence (Yushu-sho), Hubert Thomas was (to his surprise) called back by Hanshi Kim Baylor, the master of ceremonies, during

the rank conferment ceremony and at the request of the President himself. Dressed in ceremonial attire for the occasion, Hanshi Hamada solemnly placed his Ken on each of Hubert Thomas's shoulders as he knelt with his head bowed, formally pronouncing and bestowing upon him the titles Daihyo and then *Sō-shihan*. The moment was followed by a standing ovation.

Hatim Lamarti

INFORMATION

Don't forget the next stage from 14 to 18 july in Périgueux.

[Ecrivez-nous](#) pour toute demande d'information.

[Write us](#) for any request for information.



Rédaction: [Patrick Loterman](#), Mise en forme : [Jérôme Dermy](#),